

# VOLONTE SOCIALISTE

bulletin du ceres

juillet 1971

numéro 21

1 franc

## UNITÉ ET RÉNOVATION

Notre courant « Unité et Renovation » vient de remporter à Epinay une victoire capitale. Chaque militant doit en prendre conscience. Chaque militant doit aussi prendre la mesure de la tâche qui nous attend. La victoire d'Epinay vient de rendre au socialisme une partie des armes dont il avait besoin. A nous de nous en servir.

### I. UNE VICTOIRE CAPITALE

Capitale parce que, sur tous les plans — structures et orientations — les positions défendues par le courant « Unité et Renovation » ont remporté un succès décisif et sont devenues la loi du Parti. Capitale aussi parce que la chape de plomb et de poussière que la monopolisation de la Direction par la fausse gauche faisait peser depuis 25 ans sur le Parti a sauté, sans que ce renversement ait remplacé l'hégémonie traditionnelle des mollettistes par une hégémonie « inverse » des fédérations du Nord et des Bouches-du-Rhône.

a) La liberté de créer des sections nouvelles dans les communes, les entreprises, les écoles et les universités, ainsi que l'élection à la proportionnelle des organismes de direction à tous les niveaux — sections, fédérations, comité directeur — sont des conquêtes indispensables pour faire de notre Parti un efficace instrument de lutte aux mains des travailleurs. La seconde est aussi la condition nécessaire de la moralisation du Parti.

b) La ligne politique est celle de notre motion, dont les deux points décisifs commandent désormais l'orientation du Parti. Le contenu de l'unité, ce qui, par conséquent, doit constituer l'axe des luttes de notre Parti comme de son programme, c'est le pouvoir effectif des travailleurs dans l'entreprise, autrement dit la marche vers l'autogestion. Quant à l'unité de la gauche, elle passe, en ce qui concerne le Parti Communiste, par la discussion concrète d'un programme de Gouvernement engagée sans préalable sur la base du programme que le Parti aura déterminé pour lui-même au début de 1972.

Le succès de notre motion ne s'explique pas seulement par la justesse de sa ligne politique, qui est la seule qui puisse gagner au Parti les militants nouveaux dont il a besoin. Il est dû surtout à la continuité de notre combat et à la clarté de notre langage. Rappelons que la motion « Unité et Renovation » était la seule à revendiquer le scrutin proportionnel sur critère politique, la seule aussi à demander clairement la substitution d'une discussion concrète au dialogue purement idéologique avec les communistes.

On dira enfin, et à juste titre, que notre succès n'aurait pas été parachevé lors du vote final sur la motion d'orientation, sans l'appoint des mandats du Nord et des Bouches-du-Rhône. Certains camarades ne manquent pas, à cette occasion, de mettre l'accent sur le caractère « négatif » d'une telle coalition et de douter en conséquence de l'aptitude de la nouvelle direction à appliquer avec détermination la loi du Parti. La meilleure réponse sera dans les actes. Mais la question mérite quelques remarques :

1. Ayant à arbitrer entre deux textes de « gauche », le notre et celui de l'ancienne direction, les fédérations du Nord et des Bouches-du-Rhône ont préféré celui qui assurait la défaite des mollettistes. D'aucun s'émeuvent de cette conjonction qui faisaient moins les délicats quand Defferre assurait à Bondy le sauvetage de Savary.

2. Nous pensons que la distinction droite-gauche garde tout son sens, même dans le Parti, mais qu'il n'est pas celui que 25 ans de pratique politique centriste tendait à nous faire croire. Ni Guy Mollet, ni le PCF ne sont qualifiés pour distribuer dans le Parti les brevets de la « gauche ». A Epinay, le ralliement du courant Mauroy-Defferre à notre texte indique que la progression de la vraie gauche du Parti tire l'ensemble du Parti à gauche.

3. Nous regrettons que Jean Poperen ne nous ait pas suivis pour défendre une ligne dont il affirmait verbalement qu'elle était

la sienne et qu'il se soit aligné, en commission des résolutions, sur le texte rapporté par Savary.

4. Nous considérons que la composition du Secrétariat reflète l'équilibre politique du Congrès. Le courant Defferre-Mauroy s'étant rallié au texte CERES-CIR, il est naturel qu'il soit représenté au Secrétariat (3). La CIR obtient quatre postes et le CERES, deux. C'est sur son aptitude à appliquer la motion d'Epinay et non pas sur des clivages plus ou moins artificiels entretenus par l'ancienne direction que cette équipe sera jugée. Les premiers commentaires de nos adversaires — et de nos partenaires — de classes — sont fort encourageants à cet égard. Le Figaro se déchaîne et l'Humanité fait la grimace.

En faisant disparaître sa fausse gauche, le Parti Socialiste que l'on cherchait vaguement à la droite des communistes s'affirmera comme il convient à leur vraie gauche.

### II. LE COMBAT NE FAIT QUE COMMENCER

Débarassons-nous une fois pour toutes d'un mode de raisonnement engendré par un Parti vieilli, statique et rongé par des habitudes petites-bourgeoises. Le Parti désormais doit recruter massivement, il le peut, parce que notre ligne politique, « Unité et Renovation », est désormais la sienne. Nos camarades du CERES ont été des témoins; ils auront maintenant pleinement les moyens de jouer leur rôle d'avant-garde. En créant partout des sections nouvelles, en utilisant leurs présences dans les bureaux des sections et des fédérations pour rallier en profondeur l'ensemble des militants à leurs positions, ils feront vivre ce Parti qui depuis trop longtemps avait confondu combat politique et combat d'appareil. Les six prochains mois seront, à cet égard, décisifs.

## Après Epinay

Un de nos camarades — ancien secrétaire universitaire des étudiants socialistes — actuellement sous les drapeaux, nous a fait parvenir le 17 juin la lettre suivante :

Cher camarade,

Il convient, en politique, de savoir reconnaître ses erreurs, et je m'aperçois rétrospectivement que mon soutien à la motion Poperen du Congrès d'Epinay en était une.

Si j'avais consenti à cosigner ce texte, c'est parce qu'il m'était apparu, du fond de ma caserne lointaine, comme une tentative sérieuse pour réunir, de manière « contractuelle », une majorité durable afin de rénover le parti. Mais cela impliquait, pour moi, à l'évidence, une rupture complète avec 25 ans de pratique mollettiste officielle ou camouflée. Le déroulement du Congrès d'Epinay m'a montré que je n'étais pas, sur ce point essentiel, en accord avec la tendance Poperen.

Aujourd'hui, le renouveau du Parti me paraît un fait acquis. Mais la majorité qui s'est constituée est composite. Il faudra obtenir d'elle qu'elle tire toutes les conséquences de la ligne politique adoptée dans la motion finale, en instituant au plus vite le dialogue public avec les communistes sur le contenu d'un contrat de gouvernement. Il faudra être l'aiguillon.

C'est là une tâche difficile qui attend le CERES. J'espère qu'une vague rapide et importante de nouveaux adhérents et de nouveaux militants vous viendra en aide.

# Une lettre du CERES à l'AERIS

Paris, le 8 juillet 1971.

Chers camarades,

Nous avons eu l'occasion, avant le congrès d'Epinais, de vous faire part de la crainte que les ambiguïtés manifestes du texte M ainsi que les méthodes d'explication utilisées par certains d'entre vous ne présagent de leur part un ralliement prochain aux positions mollettistes qu'ils faisaient naguère profession de combattre. La majorité des mandats recueillis par la motion M se sont effectivement portés, pendant le congrès, au secours des positions mollettistes : ils se sont prononcés, au cours des votes sur les statuts, en faveur du système de proportionnelle truquée — prime à la majorité — imaginée par la direction sortante pour sauver au « sommet » un congrès perdu à la base; ils se sont prononcés, lors du vote d'orientation, en faveur du texte rapporté par Savary qui, en dehors de quelques contorsions de vocabulaire, indiquait en toutes lettres que le dialogue avec le Parti Communiste « a pour but, par un approfondissement supplémentaire du débat, de créer les garanties nécessaires pour l'ouverture de la discussion d'un programme de gouvernement ».

Nous vous demandons, camarades, grâce à quel approfondissement du débat vous pourriez estimer maintenant que cette merveilleuse formule — l'approfondissement supplémentaire d'un débat destiné à créer les garanties nécessaires pour ouvrir la discussion — représentait authentiquement votre position politique.

Nous vous demandons également si, après avoir comparé la motion Unité et Renovation et le texte d'orientation du Parti sur les points décisifs — le contenu de l'unité et les rapports avec le P.C. — vous percevrez la moindre différence (1).

Telles sont les raisons, camarades, pour lesquelles les leçons de morale que certains d'entre vous s'emploient aujourd'hui à répandre nous paraissent particulièrement amusantes. Nous n'aurions certes pas fait grief à Jean Poperen d'avoir obtenu, pour le vote final, s'il l'avait fait, le ralliement du courant Mollet-Savary à vos positions, dont nous disons avec ou sans sa permission qu'elles sont en réalité les nôtres, il ne l'a — en commission des résolutions — jamais tentés, mais nous lui faisons grief de les avoir abandonnées. Et ce sont ceux qui, au Conseil National de Bondy, ont accepté de modifier leur texte pour obtenir les mandats des Bouches-du-Rhône, qui nous reprochent aujourd'hui d'avoir contribué à créer, dans tout le congrès, une situation telle qu'elle ne laisse plus subsister l'un en face de l'autre, que deux textes de « gauche » !

Certains d'entre vous, camarades, ne manquent jamais de rappeler, et à très juste titre, que les débats politiques doivent être menés sur des critères politiques; ce qui compte, ce sont les textes, et la manière dont on les applique. Gardons-nous donc,

camarades, d'emprunter inconsidérément à « L'Humanité » la sophistique qui consiste à parer le dialogue dit idéologique de toutes les vertus et à prétendre — il n'est pas difficile de deviner pourquoi — que la motion du Parti retarde la discussion d'un programme commun de gouvernement ! Nos camarades communistes ont, eux aussi, leurs nostalgies mollettistes; celle d'un Parti Socialiste dont personne, dans l'opinion française, ne pouvait plus prendre au sérieux les intentions.

Gardons-nous donc aussi, camarades, de laisser dégénérer les querelles politiques en querelles de personne. Ni la lettre largement diffusée dans laquelle Jean Poperen dénonce, pour couronner une laborieuse entreprise de déformation historique, « le jeu personnel de quelques dirigeants du CERES » (1), ni surtout les attaques assez minables qui ont été proférées au cours d'une réunion de militants convoqués par lui contre tel ou tel d'entre nous, ne grandissent leurs auteurs. Il est vrai que peut-être ils n'en ont pas besoin.

Qu'ils songent pourtant qu'avec de tels procédés, le dépit de l'échec ne peut que contribuer à précipiter l'échec de leur dépit, comme l'histoire du Parti depuis deux ans en porte témoignage.

Nous vous rappelons enfin que depuis près de deux ans, nous vous avons fait part, à plusieurs reprises, de notre désir de mettre fin à la division de nos associations. Nous vous avons proposé, à plusieurs reprises, de préparer notre union par des débats approfondis, qui ne soient pas, eux, supplémentaires, ni limités à une confrontation de petits chefs. Nous vous renouvelons cette proposition.

La première de ces réunions auxquelles seront conviés le plus grand nombre possible de camarades de l'AERIS et du CERES, pourrait avoir lieu à Paris un samedi après-midi de la deuxième quinzaine du mois de septembre ou de la première du mois d'octobre.

En vous demandant, camarades, une réponse prompte et précise, nous vous prions de croire à nos sentiments fraternellement socialistes.

Le CERES.

(1) En dehors du fait que le programme du Parti sera fixé en mars 72 et non en décembre 71.

(1) Le CERES ne compte que des « dirigeants ». Si vous en doutez, camarades, venez nous voir.

## Conditions d'abonnement

Abonnement à **VOLONTE SOCIALISTE**

1 an : 15 F

abonnement groupé

**VOLONTE SOCIALISTE ET CAHIERS DU CERES**

1 an : 25 F — Etudiants : 15 F

abonnement de soutien

100 F

Règlement par chèque bancaire ou mandat poste au  
**CERES - 15, rue Beauregard, Paris-2<sup>e</sup>**  
ou par chèque postal au C.C.P. du CERES : 3876 64 Paris

## LES CAHIERS DU CERES

SOMMAIRE DU NUMERO 10 AVRIL 1971

### I. — La bourgeoisie de monopole et son appareil de domination.

1. La monopolisation de l'économie.
2. Le rôle de l'Etat dans la domination bourgeoise.
3. L'idéologie dominante.

### II. — Le front des classes.

1. Les ingénieurs, techniciens et cadres.
2. Les travailleurs immigrés.
3. Les paysans.

Postface : **Le parti révolutionnaire.**

Edité par le CERES - 15, rue Beauregard, Paris-2<sup>e</sup>  
Directeur de publication Jacques Peskine - C.C.P. Paris 47-717  
Imprimerie J. Borel - 24, avenue Villemain, Paris-14<sup>e</sup>